

UNE HISTOIRE EST-NORMANDE

Elle est née près des plages du débarquement, au Nord Ouest de la France. Il se revendique « Ossi » et n'a jamais quitté l'ancienne RDA. Delphine et Markus, jeunes parents de deux enfants, vivent ensemble depuis dix ans dans l'ancien Berlin Est.

Pour rien au monde il ne passerait la frontière disparue pour aller s'installer « de l'autre côté ». Malgré ses cheveux de jais et ses épais sourcils noirs, Markus est un pur Allemand de l'Est. « *Je suis 100 % Ossi* », prévient-il d'emblée, revendiquant avec fierté ce surnom donné aux Allemands originaires de l'ancienne RDA. Enfant, il habite sur la Karl Marx Allee, au cœur du quartier Friedrichshain, connu pour ses larges avenues staliniennes bordées d'immeubles gris. A l'école, il apprend le russe en première langue, voyage en famille en République tchèque, en Hongrie, en Russie. Il connaît bien Saint-Pétersbourg, mais n'a jamais mis les pieds à Paris. De la France, il n'a pas la moindre idée. « *Ce n'était tout simplement pas un sujet de conversation en Allemagne de l'Est* », explique-t-il. Et puis il a rencontré Delphine, un jour de printemps, il y a presque dix ans.

Elle a grandi au milieu des toits d'ardoises, près des falaises et des plages immense de Normandie. Silhouette gracile, visage dessiné au pinceau, Delphine est une fille de la campagne du Cotentin, où elle a passé son enfance, entre la ferme de ses grands parents et la pêche à la mouche dans les rivières avoisinantes. A quelques kilomètres seulement, il y a les plages du débarquement, où elle va se balader avec son père, un infirmier fêru d'Histoire. « *ça explique sûrement en partie mon intérêt pour l'Allemagne* », avance-t-elle. Depuis toujours, cette terre étrangère lui est proche. « *Quand j'étais petite, ma grand-mère me parlait souvent des Allemands. Elle disait qu'ils étaient très polis, très gentils, contrairement aux Américains qui avaient tout cassé* ». Cette vision personnelle, bien loin de celle des livres d'Histoire, l'intrigue. Delphine rêve de partir outre-Rhin. Etudiante, elle profitera d'une bourse Erasmus pour étudier un an à Leipzig, à l'Est de l'Allemagne.

-« Le Mur faisait deux mètres de large »-

Elle a quinze ans quand le Mur de la honte s'effondre. « *ça m'avait passionné, je me rappelle très bien de l'exposé d'histoire que j'avais fait au collège* », se rappelle-t-elle. De l'autre côté de la frontière, Markus n'a pas, lui non plus, vécu l'ivresse de la nuit du 9 novembre 1989 en direct. Ironie du sort, cet enfant de Berlin Est se trouve ce soir là à une centaine de kilomètres au Sud de la capitale, dans une petite ville où il effectue un apprentissage d'électricien. Il lui faut attendre le week-end pour aller se promener le long du Mur éventré. « *Je suis parti avec des copains et un marteau en poche* », se rappelle-t-il. Dans le vaisselier, un morceau de parpaing recouvert de feutre noir et bleu trône fièrement derrière les tasses à café, témoin de cette balade mémorable. « *C'est un morceau du Mur que j'ai arraché au niveau de la porte de Brandebourg* », raconte-t-il fièrement. « *Là bas, il faisait deux mètres de large !* » Aussitôt, Markus s'empresse néanmoins de rappeler ses bons souvenirs du temps de la RDA « *J'ai eu une enfance et une adolescence heureuse, j'avais des amis, des jouets, on n'avait pas faim, je ne manquais de rien* », précise-t-il, dissipant par avance d'éventuels préjugés concernant la vie dans la dictature soviétique. « *Malgré tout, je suis heureux que le Mur soit tombé* », conclut-il.

En a-t-il toujours été ainsi ? « *Au début de notre relation, c'était un sujet houleux* », raconte Delphine. Leurs visions de l'histoire s'opposent. « *On n'avait pas eu les mêmes livres à l'école* » sourit Markus. Elle ne s'explique pas la construction du Mur, à ses yeux symbole d'enfermement et de dictature. Il lui trouve une certaine légitimité. « *C'était comme s'il ignorait que des maisons avaient été murées et que des gens sautaient par les fenêtres !* », insiste-elle. Elle imagine que les Etats-Unis sont entrés dans la seconde guerre mondiale par amitié pour la France et la Grande-Bretagne. Il est certain, au contraire, qu'ils avaient pour seule intention « *d'endiguer le communisme* ».

-« On était sans cesse stigmatisé »-

Aujourd'hui, ils conviennent que la vérité historique se trouve certainement à mi-chemin, quelque part entre la propagande communiste et le point de vue occidental. Autrefois épidermique, Markus accepte aujourd'hui mieux les critiques envers son ancienne patrie. « *Après la réunification, on était, en tant qu'Ossi, sans cesse stigmatisé : on n'avait pas fait les bonnes études, on n'avait pas les bons vêtements* », rappelle-t-il pour expliquer son attitude défensive. « *Aujourd'hui, le discours sur la RDA est devenu plus juste, plus nuancé. On est redevenus fréquentables* », se réjouit-il.

Après dix ans de vie commune, la culture de l'autre les intrigue encore. « *Entre la France et l'Allemagne de l'Est, on n'a pas le même humour, pas la même façon d'être* », estime Delphine, toujours étonnée de ne pas avoir reçu de cadeau de naissance de la part des parents de Markus lors qu'elle a mis au monde Lazlo, il y a cinq ans et Milla, il y a un an et demie. Markus, qui a rencontré la famille de Delphine lors d'un baptême, s'étonne, lui, de l'importance de la religion dans l'Ouest de la France. « *C'est vrai que ma grand-mère me rappelle régulièrement que je suis la dernière de la famille à marier, malgré mes deux enfants !* », rigole Delphine. Une réflexion qui a de quoi surprendre son compagnon. Dans sa RDA natale, Karl Marx a rapidement remplacé Jésus-Christ, mis au ban de la société « *On n'a pas transformé les Eglises en gymnases comme en Russie* », tempère Markus. « *Mais c'est certain qu'il ne faisait pas bon être croyant, et que les Eglises étaient surveillées* ». La famille de Markus, plutôt bohème, ne cherche pas à déroger à cette norme soviétique. Ni son père, régisseur de théâtre, ni sa mère, moitié musicienne, moitié dentiste anesthésiant ses patients par l'hypnose, ne se soucient de baptiser leurs enfants ou de les emmener à la messe.

-« C'est elle le chef »-

Des points communs existent néanmoins entre leurs deux pays d'origine. « *Certaines structures de l'Etat français sont comparables à celles de la RDA* », estime Markus, citant pêle-mêle le centralisme, l'Etat providence, la sécurité sociale. Le jeune couple a aussi en commun une certaine idée de la femme. Dans une Allemagne où les mères de famille peinent à poursuivre leur activité professionnelle, l'ancienne RDA, où les femmes ont toujours travaillé, fait figure d'exception. « *Markus n'aurait pas supporté que je reste à la maison* », se félicite Delphine, exaspérée par les réflexions de certaines Allemandes au moment où elle a repris son travail, neuf mois après l'accouchement. « *Je n'aurais pas pu vivre avec une femme au foyer* », renchérit Markus. « *D'ailleurs, au bureau, c'est elle le chef !* », sourit cet homme qui travaille sous les ordres de sa compagne à l'organisation de congrès médicaux. Pensif, le

couple en arrive alors à cette drôle de conclusion : à certains égards, la France et l'Allemagne de l'Est sont plus proches que les deux Allemagnes, où le Mur est tombé depuis 20 ans.

Sophie TARDY-JOUBERT